

27.08 -
07.09.2014

Genève

Pavillon
Sicli



Smoking Up Ambition

Donatella Bernardi & Fabienne Bideaud

Vanité	Vainglory	Ironie			Irony			Friction	Rubbing
Douleur	Volume	Leather	Cuir	Polish	Cirage	Concreteness	Concrétude	Plaisir	
Pain	Transfert	Transference	Fétichisme	Fetishism	Addiction	Monade	Pleasure		
	Signifiant	Monad	Impalpable	Airy	Structure	Indiscernable	Indistinguishable	Signifié	
Signifier	Texture	Tessiture	Tessitura	Individuation	Marque	Tag	Transparence	Signified	
Drapé	Transparency	Pli	Fold	Peau	Skin	Latex	Aplat	Flat plane	Ontologie
Drape	Androgyne	Androgynous	Hermaphrodite	Indescriptible	Unspeakable	Moiré			
Travestir	Ontology	Verdure	Greenery	Artifice	Combinaison	Overall	Miroir	Mouler	
To twist	Speculum	Reflet	Glint	Féminisme	Feminism	Narcissisme	Narcissism	To mould	
Crucifier	Exhorter	To urge	Théâtralité	Theatricality	Simulacre	Simulacrum	Fiction		
To crucify	Captation	Capture		Superficialité		Sublimer	To sublimate	Novel	
Sadisme	Culpabiliser	To blame	Matérialité	Materiality	Epuiser	To deplete	Ramifier		
Sadism	Masochisme	Masochism		Abuser	To overindulge	Transcender	To ramify		
Loi	Doublure	Lining	Abandonner	To surrender	Pervertir	To deviate	Mécanisme	Virilité	
Law	Mechanism	Institution	Fantasmer	To fantasize	Voyeurisme	Voyeurism	Potency		
Exaucer	S'approprier	To appropriate	Maniériste	Mannerism	Divulguer	To disclose	Supplice		
	To fulfill	Rendez-vous	Date	Mille-feuilles	Millefeuille	Subjuguer	To subdue	Torment	
Contrat	Etouffer	To suffocate	Agencement	Laying out	Superposer	To superimpose	Vénérer		
Treaty	Embaumer	To embalm	Contourner	To skirt	Rencontre	Confluence	To worship		
Associer	To associate	Narration		Narration		Questionner	To quiz		

Idée

Idea



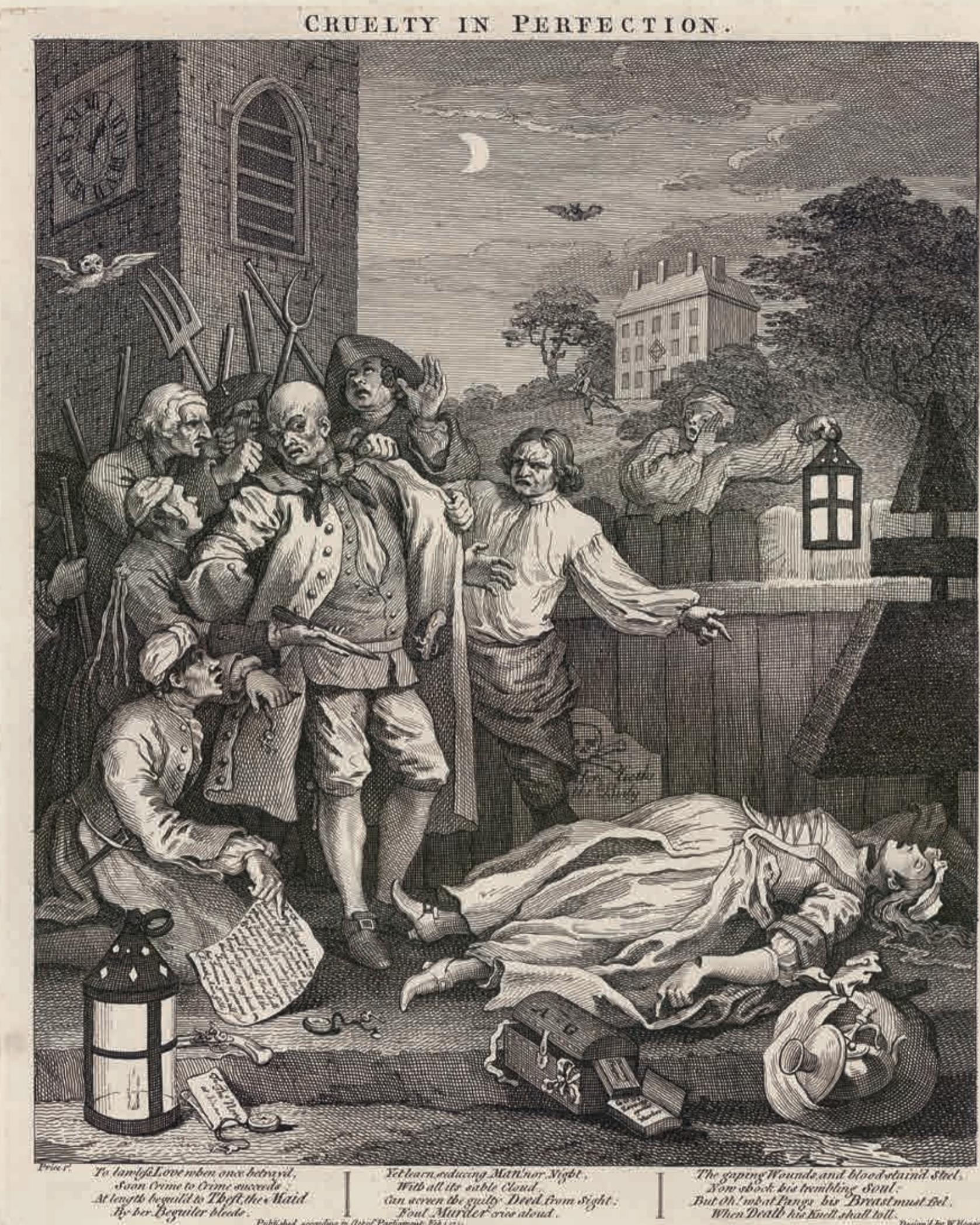
Pour une société rigide et moulante

Smoking Up Ambition!
un project écrit et dirigé par /
a project written and curated by
Donatella Bernardi
Fabienne Bideaud

aux codes de représentation exprimant les appartenances sociales. Il trahit également la superficialité voire le ridicule qui caractérisent souvent l'ambition quand elle ne renvoie qu'à elle-même. Comment inscrire un quelconque accomplissement dans la vanité du reflet que nous renvoie tout miroir? *Smoking Up Ambition!* conviendrait au script d'un film ou au texte d'une pièce de théâtre. Dans le cas présent, il est le point de départ d'un projet alliant une constellation d'objets d'art, architecture, performance et parole. *Smoking Up Ambition!* se déploie tel un voile de fumée, sinueux, vaporeux, et se solidifie en une exposition, se propage en un programme discursif – une série de «Pièce-discussions», une école d'été transparente, une soirée événement au Motel Campo – et ce journal. Notre initiative pourrait être une application du système de pensée étudié par Erwin Panofsky. De fait, comme le rappelle le sémiologue Jean Molino dans la préface de *Idea* (1989): «N'oublions pas que l'*Idea* n'est pas une idée au sens moderne du mot, c'est une forme présentée qui permet une nouvelle forme».

For a strict and grinding society

“Smoking Up Ambition” is a title borrowed, even usurped, from a silk-screen print by Andreas Dobler held in the collection of the Contemporary Art Fund of the Canton of Geneva (FCAC). If you’re ambitious, do you smoke right up to your ambition? Or is it ambition that consumes us while passion burns us? Ambition, both a powerful driving force and a destructive agent, can only exist in a dependency relationship with the other. *Smoking Up Ambition!* puts into perspective the need for recognition felt by the artist, the curator, the researcher, the creative person or the idealist. “If you’re not wearing a Rolex by the time you’re 50, you’ve messed up your life”, you sometimes hear forty year-old males in Geneva saying. This expression refers to the codes of representation that reveal social categories. It also betrays the superficiality and even the ridiculousness that often characterises ambition when it only refers back to itself. How can one record any accomplishment in the vanity of the reflection given back by any mirror? *Smoking Up Ambition!* could be a film script or the text of a play. In the current case, it is the starting point for a project that brings together a wide-ranging selection of art objects, architecture, performance, speech and talk. *Smoking Up Ambition!* unfolds as a sinuous, hazy cloud of smoke that solidifies into the form of an exhibition and fans out into a discursive programme—a series of “Piece-discussions”, a transparent summer school, an evening event at the Motel Campo—and this journal. Our initiative could be an application of the system of thought studied by Erwin Panofsky. In fact, as the semiologist Jean Molino reminds us in his preface to *Idea* (1989): “We should not forget that the *Idea* is not an idea in the modern sense of the word, it is a presented form that makes a new form possible”.



Collectionner de l'art contemporain? Christophe Cherix, conservateur, remarque à juste titre que «la collection postmoderne semble surgir au milieu de la modernité».1

La collection du contemporain est aussi et nécessairement celle de plusieurs

formats, techniques et supports. Rosalind Krauss, critique d'art, invalide à juste titre toute approche de l'art contemporain fondée sur une stricte division des médiums. Afin de rester effectives, les catégories doivent être rendues «presque malléables à l'infini» et étendues au point «d'inclure à peu près n'importe quoi» (*Sculpture in the Expanded Field*, 1979). Les collections du FCAC - Fonds cantonal d'art contemporain, et du FMAC - Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, sont résolument postmodernes et *post-medium*.

L'enjeu de la temporalité s'y manifeste à plusieurs niveaux alors que les listes d'inventaires alignent sans distinction des œuvres produites par des artistes aujourd'hui reconvertis, et des artistes dont le style a été décidé à un certain moment et n'a pas connu d'évolution. Défiant l'empreinte d'une époque, on relève également des artistes dotés de plusieurs vies et une pratique aussi changeante que pertinente.

Pour le FCAC et le FMAC, il s'agit d'acquérir des œuvres, sans avoir un lieu d'exposition qui leur soit propre. Les espaces de monstration seront donc ceux offerts ou fournis par d'autres, et les œuvres sont stockées dans des lieux restreints. *Smoking Up Ambition!* a accueilli de facto les paradoxes des collections genevoises contemporaines. «Une collection publique ne satisfait que rarement les différentes communautés qu'elle entend servir. L'administration municipale, les critiques d'art et les commissaires, l'artiste, le marché de l'art, le grand public, tous ont des priorités différentes.» (Katya Garcia Anton, commissaire²).

«Comment résoudre cette douloureuse équation entre le goût, par force conventionnel, du public, un langage qui, par vocation, est un facteur de transformation et modifie notre perception du réel? Quand l'application de la démocratie apparaît si peu compatible avec la création, n'est-ce pas que l'on néglige la question de son accessibilité?» (Valérie Muller, alors responsable de la collection du Fonds de décoration de la Ville de Genève³). Collectionner, c'est choisir, et donc exclure. «Une collection est une réunion, un assemblage, une gardienne d'objets. Une collection est aussi un choix d'objets. Constituer une collection qui puisse être un lieu d'étude, de recherche» (Catherine Quéloz, historienne de l'art⁴).

Parmi un catalogue foisonnant, polyphonique, local, national et international, nous avons retenu environ une centaine d'œuvres. Les collections du FCAC et FMAC s'avèrent complémentaires dans le cas de certains artistes: John Armleder, Birgit Dam, Fabrice Gygi ou Klara Kuchta. Comme un écho aussi lointain que salutaire, nous avons eu la chance d'ouvrir une série de boîtes de la Société des Arts conservée par le Cabinet d'arts graphiques. Ces pièces sur papier ont été révélatrices du paysage culturel dans lequel naviguaient les artistes genevois du 19^e siècle. *Smoking Up Ambition!?* - Plutôt que de dialoguer avec des individus qui ressortiraient du lot, nous avons investi une nébuleuse solidifiée.

Collections contemporaines et publiques

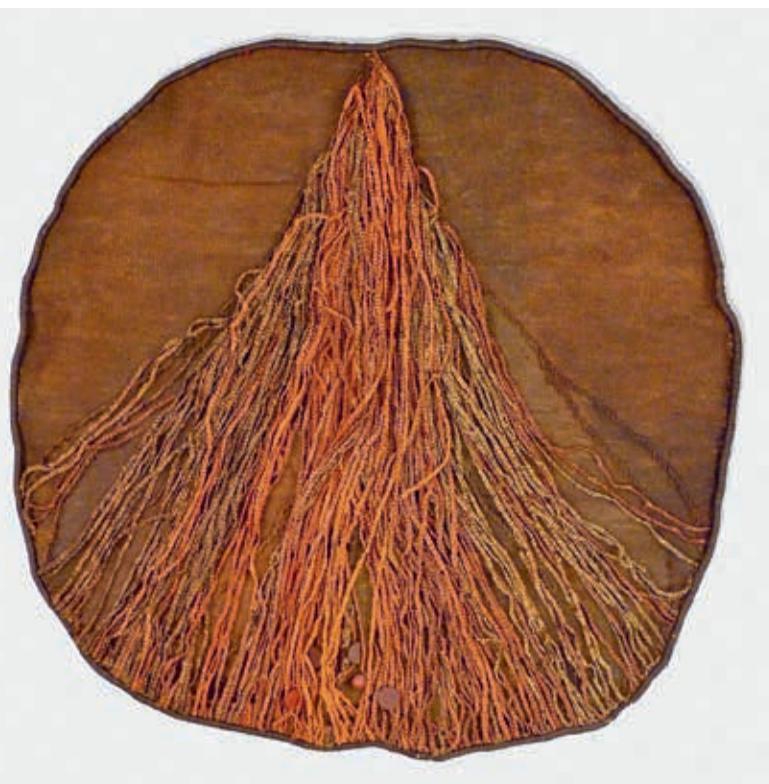


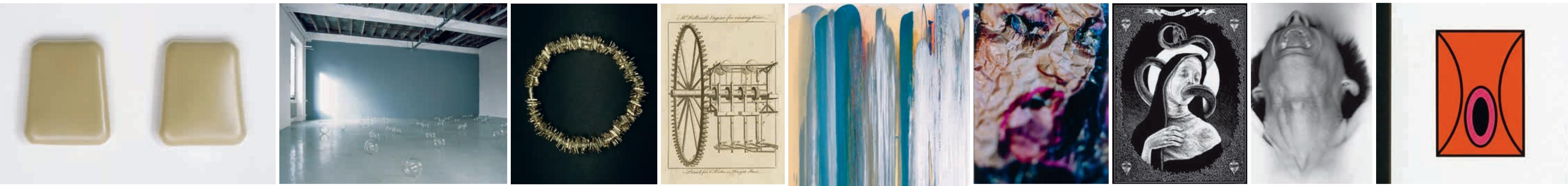
Exposition

1^{er} mars 2005, centre ville de Genève. Le cadavre d'un banquier engoncé dans une combinaison de latex, baignant dans son sang. Un fait divers. Un moment « où l'événement est pleinement vécu comme un signe dont le contenu est incertain » (Roland Barthes, «Structure du fait divers» dans *Essais critiques*, 1964). La combinaison est percée de neuf trous dont quatre causés par des balles. «Ma première réaction a été de penser qu'il s'agissait là d'une de ces œuvres d'art moderne», raconte Alexandre Koifmann, mathématicien devenu trader.¹ Désirer enlever la peau pour voir, comprendre et atteindre le cœur des mécanismes. L'anatomie, son caractère contemplatif et ses techniques de décomposition du corps, avoisinent la thanatologie. Mais, au Pavillon Sicli, ce sont uniquement les surfaces qui se côtoient, se challengent, se provoquent et s'acoquinent. La superficialité a parfois du bon. Des œuvres monumentales réalisées en tapisserie, en verre, en métal, en peinture, en coulure, en poudre, en bassins de piscine, en marbre, en béton, en vis, côtoient des objets plus fragiles, en papier, en tissu, en poils, en céramique, en lainage ou en plastique. *Übersinnlich*, dans le Faust de Goethe, n'évoque pas le «suprasensible», mais le «suprasensuel», «supracharnel», conformément à une haute tradition théologique où *Sinnlichkeit* désigne la *chair*, la *sensualitas*. Mais ces œuvres d'art, orchestrées le temps d'une exposition, ne seraient-elles pas uniquement une parade d'apparences, de bon ou de mauvais goût, l'accumulation et l'intensification accrue d'une substance qui ne serait, en définitive, que visible?

La surface fantasme le passage entre le contenant et le contenu. Elle est le point de rencontre, de connexion, de friction et d'apprentissage entre le monde intérieur qui nous habite et nous constitue, et cet extérieur que l'on explore dans et grâce à sa matérialité. Cette peau, cette aire et ce revêtement restent parfois bruts, selon leur matériau d'origine, mais ils font aussi l'objet de travail, de travestissement et d'illusionnisme. Emprunter des codes, en être dépendant et nous tromper. L'optique comme technologie et pratique artistique, la nature morte comme genre, exercice de style et manifeste existentialiste. L'œuvre d'art, aussi indépendante, autonome que tributaire d'une constellation chronologique ou sémantique, est saisie dans son ensemble, dans l'espace de l'immédiateté. Que discernons-nous en cet instant furtif? Les apparences sont parfois trompeuses. Mais n'est-ce pas là le parfait point d'entrée d'une ambition illusoire ou d'une vérité fumeuse? Comment discerner le vrai du faux? Est-ce une question intéressante? Nous aurons le plaisir d'écouter certains artistes exposés au Pavillon Sicli, à l'occasion d'une série de «Pièce-discussions». Interprétation iconologique et philologie historique: les écoles de pensée sont complémentaires. La pièce se contient, existe sans son auteur, a besoin de son spectateur et si elle n'explique pas, quelque chose ou elle-même, elle est là.

Dans le meilleur des cas, elle déroute. Pour le masochiste, comme l'analyse Gilles Deleuze dans *Le froid et le cruel*, «du corps à l'œuvre d'art, de l'œuvre d'art aux Idées, il y a toute une ascension qui doit se faire à coups de fouet». Sans rechercher activement les hématomes, l'exercice de la légitimation est souvent douloureux. Le discours sur l'art, la critique d'art et l'histoire de l'art se développent en parallèle à la puissance du voile de fumée et de brume générée par les volumes et les corps artificiels. *Smoking Up Ambition!* est l'expérience «suprasensible» d'une déambulation dans les collections genevoises, dans leur histoire, leur construction et leurs orientations éclectiques. Narration et abstraction s'imbriquent et se superposent. A chaque œuvre a été attribué un nouveau rôle dans un script peut-être usurpateur, et sûrement ambitieux.





Espace Space



Réalisé avec l'architecte Constantin Hilberer, le Pavillon Sicli est le chef d'œuvre de l'ingénieur suisse Heinz Isler, commandé par Frédéric Sachs, propriétaire et directeur de l'usine d'extincteurs Sicli. Achevé en 1969, la particularité et la virtuosité de ce bâtiment résident dans l'utilisation de deux coques asymétriques, minces voiles de béton armé qui, bien que figées, semblent sur le point de s'envoler. Cette «architecture-sculpture» évoque la science-fiction. Aujourd'hui, la double soucoupe est un joyau patrimonial qui accueille des événements culturels.

Heureux hasard ou ironie du sort, *Smoking Up Ambition!* se déploie dans un espace qui fut dédié à la fabrication d'extincteurs. N'y aurait-il pas de fumée sans feu ou d'ambition sans illusion? Ou alors allons-nous tous être enfumés? L'exposition investit la totalité des espaces louables soit environ 1000 m². La multiplication des perspectives est mise en scène grâce à la vaste salle du grand dôme, dont la voûte et son oculus nous rappellent le Panthéon de Rome. Il est aussi possible de regarder les pièces exposées dans le grand dôme depuis l'étage supérieur, au bénéfice d'une vue plongeante qui loin d'être divine, nous ramène à l'objectivité de ce qui est montré. Ici, pas d'éclairage néon uniformisant: le verre et sa transparence façonnent de tous les côtés. La lumière évolue au fil des heures. La baleine contient tout, bulimique et vide.

Created with the architect Constantin Hilberer, the Sicli Pavilion is the crowning achievement of the Swiss engineer Heinz Isler and was commissioned by Frédéric Sachs, owner and director of the Sicli fire extinguisher factory. Completed in 1969, the virtuosity of this building and its specific character derive from the use of two asymmetrical shells, thin veils of reinforced concrete that, although immobile, look as if they are about to take flight. This "architecture-sculpture" seems to come straight out of science-fiction. Today, this double flying saucer is a heritage jewel used to host cultural events.

Ironically or by happy coincidence, *Smoking Up Ambition!* is being displayed in a space previously used for the manufacture of fire extinguishers. Perhaps there really is no smoke without fire or ambition without illusion? Or shall we all be smoked out? The exhibition takes over all the rentable spaces, covering around 1000 m². Multiple perspectives are provided by the huge hall with the large dome, whose vault and oculus are reminiscent of the Pantheon in Rome. It is also possible to view the works exhibited in the large dome from the upper floor with a bird's eye view that, far from being divine, takes us back to the objectivity of what is presented. No standardizing neon lighting here: glass and its transparency function on all sides. The light evolves as the hours pass. The whale contains everything, bulimic and empty.

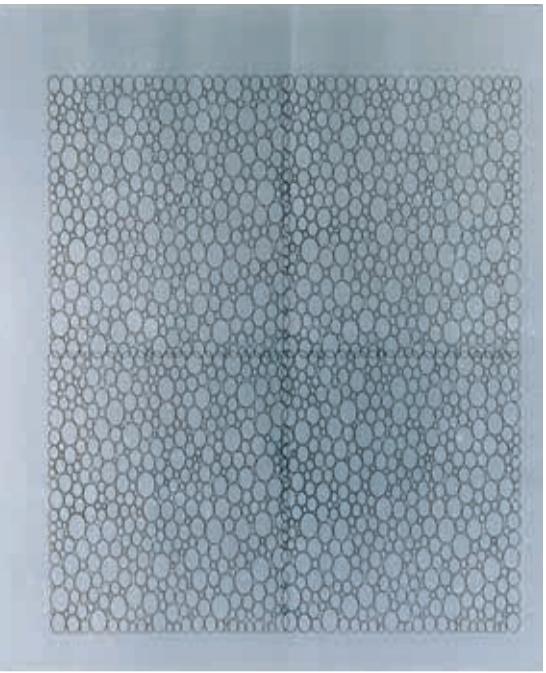
Exhibition



But these artworks, arranged for the duration of an exhibition, are they not merely a display of appearances, of good or bad taste, the accumulation and further intensification of a substance which, ultimately, is purely visible? The surface fantasizes the passage between the container and the content. It is a meeting point, a place of connection, friction and learning between the inner-world that inhabits and constitutes us and this exterior that we explore both in and thanks to its materiality. This skin, zone or coating is sometimes left raw, depending on the parent material. But it is also worked on or is subject to travesty or illusionism; borrowing codes, being dependent on them and deceiving us. The viewpoint functions as technology and artistic practice, still life as a genre, an exercise in style and existentialist manifesto. The artwork, as independent and autonomous as it is reliant on a chronological or semantic group, is understood as a whole in the space of immediacy. What do we perceive in this fleeting moment? Appearances can sometimes be deceptive. But is this not the perfect entry point for illusory ambition or a nebulous truth? How can we tell the genuine from the fake? Is this an interesting question? There will be opportunities to hear some of the artists speak about their work exhibited in the Sicli Pavilion in a series of "Piece-discussions".

Iconological interpretation and historical philology: these schools of thought are complementary. The piece is self-contained, exists without its maker, needs its viewer and, even if it explains nothing about itself or anything else, it is still there. In the best-case scenario, it disconcerts. For the masochist, as Gilles Deleuze explains in *Coldness and Cruelty*, "The ascent from the human body to the work of art and from the work of art to the idea, must take place under the shadow of the whip." While not actively seeking bruises, the exercise of legitimization is often painful. Discourse on art, art criticism and art history develop in parallel to the power of the veil of smoke and mist generated by the artificial bodies and volumes. *Smoking Up Ambition!* is the "suprasensitive" experience of a stroll through the Genevan collections, their history, their construction and their eclectic positioning. Narrative and abstraction overlap and become superimposed. Each work has been attributed a new role in a script that is perhaps usurping but certainly ambitious.

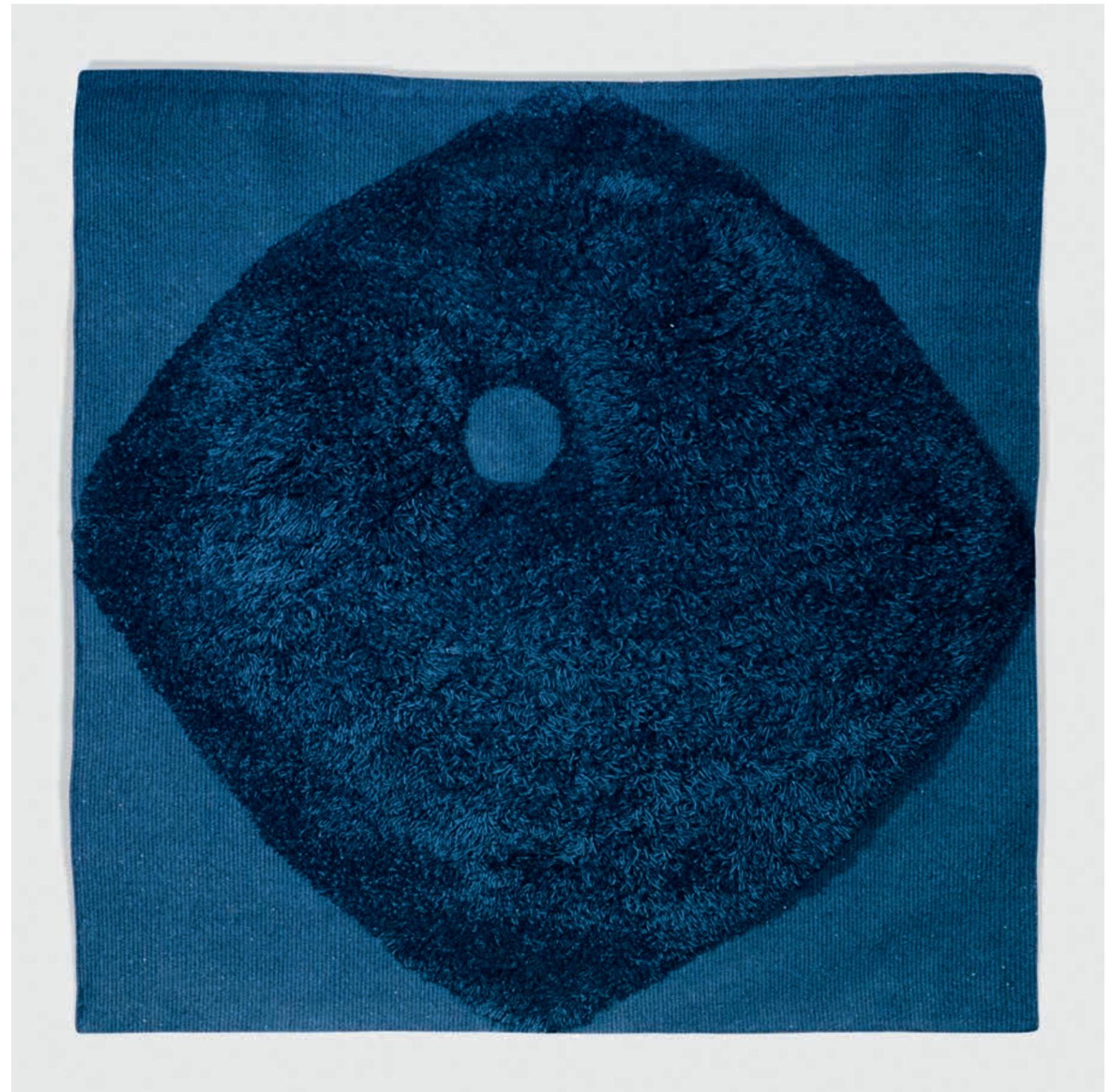




Collecting contemporary art? As Christophe Cherix, curator, rightly remarks, “the postmodern collection seems to arise midway through modernity”¹. The collecting of contemporary works is also forcibly that of different formats, techniques and supports. Rosalind Krauss, art critic, justly invalidates any approach to contemporary art based on a strict division of media. To continue to be effective, categories have to become “almost infinitely malleable” and need to be extended so as “to include just about anything” (*Sculpture in the Expanded Field*, 1979). The collections of the FCAC – Contemporary Art Fund of the Canton of Geneva and the FMAC – Contemporary Art Fund of the City of Geneva, are resolutely postmodern and *post-medium*. The question of temporality is reflected in them on several levels. The inventories indiscriminately list works produced by artists who have now reinvented themselves and by those whose style was fixed at a certain point in time and has not evolved since. Resisting the imprint of an era, there are also artists who have led several different lives and whose practices are as changing as they are pertinent.

For the FCAC and the FMAC, the issue is to acquire works with no exhibition venue of their own. Any display areas are therefore those offered or provided by others and the works are kept in limited storage spaces. *Smoking Up Ambition!* accepted *de facto* the paradoxes of Geneva’s contemporary collections. “A public collection only rarely satisfies the different communities that it is intended to serve. The municipal government, art critics and curators, artists, the art market and the general public all have different priorities.” (Katya Garcia Anton, curator²). “How can one solve this painful equation between public taste that is necessarily conventional and a language which, by its very nature, is a factor in transformation and modifies our perception of reality? When the application of democracy seems so largely incompatible with creative work, are we not neglecting the question of its accessibility?” (Valérie Muller, then in charge of the collection of the Municipal Decoration Fund of the City of Geneva³). To collect, is to choose and consequently to exclude. “A collection is the bringing together, the assembly, the keeping of objects. A collection is also the selecting of objects. Constituting a collection to provide a place for study, for research” (Catherine Quéloz, art historian⁴). From a copious, polyphonic, local, national and international catalogue, we have chosen around one hundred pieces. The collections of the FCAC and the FMAC turn out to be complementary in the case of certain artists: John Armleder, Birgit Dam, Fabrice Gygi or Klara Kuchta. Like an echo, as far off as it is salutary, we have also had the chance to open a series of boxes belonging to the Society of Arts held at the Cabinet d’arts graphiques. These pieces on paper reveal the cultural landscape navigated by Geneva’s artists in the 19th century. *Smoking Up Ambition!?* – Rather than dialoguing with individuals who stand out from the rest, we have invested in a solidified nebula.

Contemporary and public collections





REPUBLIC
ET CANTON
DE GENEVE

POST TENEREAS LUX

Avec le soutien de la
LOTERIE ROMANDE

ERNST GOHNER STIFTUNG



AMBASSADE DE SUÈDE

ariana

Embassy of
Foreign Artists
résidence et hébergement
pour artistes étrangers à Genève



HEAD
Genève



AVEC LE SOUTIEN
DE LA VILLE DE GENEVE

Colophon

Donatella Bernardi et Fabienne Bideaud sont les lauréates de la bourse 2013 du Fonds cantonal d'art contemporain de Genève pour le commissariat d'exposition.

- Graphisme
Noémie Gygax (no-do)

- Traduction français → anglais
Deborah Fiette

- Chef monteur
Beat Lippert

- Monteur
Aymeric Tarrade

- Assistants
Viola Lukács, Moreno Reale

- Impression (2000 exemplaires)
Musumeci S.p.A.

- Remerciements
Christian Bernard, Cosima Bernardi, Geneviève Bridel, Stéphane Cecconi, Yves Christen, Sophie Costes, Diane Daval, Manuela Denogent, Nathalie Ferrando, Michèle Freiburghaus, Serge Fruehauf, Maria-Dolores Caixa-Aznar, Magdalena Gerber, Christian Gonzenbach, Samuel Gross, Michael Hofer, Anne Lamunière, Simon Lamunière, Anne-Belle Lecoulter, Angelo Lui, Thomas Maisonnasse, Angelia Marzullo, Bertrand Mazeirat, Isabelle Naef-Galuba, Denis Pernet, Raphaël Rapin, Christian Rümelin, Lara Szabo Greisman

- Administration
Association Golden Brain

- P. 3 - Idée / Idea
Andreas Dobler, *Smoking Up Ambition*, 2007 / Sérigraphie /

1 2 3 4 5 6 7 8 9

10 11 12 13 14 15 16 17 18

19 20 21 22

23 24 25 26 27 28

29 30 31

32 33 34 35 40 41 42 43

36 37 38 39

Crédits

121 x 96 cm / tirage limité 5/30 / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 2988/1-3/2 / Crédit photo: Serge Fruehauf ■ P. 4	Inv. n° E 2014-0646 / Crédit photo: MAH-CdAG 5 John Armleder, <i>Sans titre</i> , 1994 / Laque, laque aluminium vernis et spray sur toile / 300 x 200 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 1598 / Crédit photo: Ilmari Kalkkinen 6 Patrick Weidmann, 1999-33, 2008 / Photographie couleur / 78.5 x 53.5 cm / Tirage limité 2/14 / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 2983 / Crédit photo: Serge Fruehauf ➤ Shahryar Nashat, <i>Stone Block Overlooking Two Truncated Poles</i> , 2009 / Marbre, bronze / 76.4 x 29.8 x 42.2 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 3022/A-D / Crédit photo: Serge Fruehauf ← Christian Marclay, <i>Sound Holes</i> , 2007 / Héliogravure / 33.7 x 28 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 2999/1-21/12 / Crédit photo: Serge Fruehauf ↵ Fabricio Gygi, <i>Piton universel</i> , 2000 / Fonte-alu, boîte en carton sérigraphié en noir / 15 x 4 x 3 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 2835 / Crédit photo: René Steffen ■ P. 6 – Exposition ➤ Klara Kuchta, <i>Vitesse</i> , (s.d.) / Sisal, bois, coton / Ø 300 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 2334 / Crédit photo: Sabine Sillé ➤ Denise Emery, <i>L'année du Carré IV</i> , 1987 / Tapisserie sur métier, lisse, laine, coton, soie / 115 x 88 cm / Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève / Inv. n° 1987-012 / Crédit photo: Georg Rehsteiner ➤ Gilles Porret, <i>Sans titre</i> , 1985 / Dispersion et caparol sur bâche / 250 x 250 cm / Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève / Inv. n° 1985-021 / Crédit photo: Georg Rehsteiner ■ P. 7, 10 – Pavillon Sicil Crédit photo: Serge Fruehauf ■ P. 8-9 – Page centrale 1 Pierre Schwerzmann, <i>Sans titre</i> , 2006 / Mousse synthétique, plastique / 34 x 29 (largeur haut) x 24 (largeur bas) x 4.5 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 1676/A-B / Crédit photo: Serge Fruehauf 2 Pierre Vadi, <i>L'argent (air-capacités pulmonaires moyennes, féminine et masculine)</i> , 1997-2001 / Verre soufflé (borosilicate) / Dimensions variables / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 2806/A-B / Crédit photo: Ilmari Kalkkinen 3 Sonia Morel, <i>Tour de cou</i> , (s.d.) / Argent 800 / Ø 17 cm / Inv. n° 2593 / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Crédit photo: FCAC 4 John Hinton, <i>Mr Holland's Engine for raising water</i> , 29 moitié 18 ^e s. / Burin / 218 x 134 mm (feuille) / Cabinet d'arts graphiques des Musées d'art et d'histoire, Genève /	Crédit photo: FCAC 20 Camille Rogier (Meynes Paris); Aubert & Cie., Paris, <i>Femme turque voilée</i> , après 1843 / Lithographie, aquarelle / 487 x 316 mm (feuille) / Cabinet d'arts graphiques des Musées d'art et d'histoire, Genève / Inv. n° E 2012-810 / Crédit photo: MAH-CdAG 21 William Spooner; William Kohler, <i>A Revealer of Bosom secrets</i> , vers 1840 / Lithographie en couleur, rehaussé à l'aquarelle / 360 x 274 mm (feuille) / Cabinet d'arts graphiques des Musées d'art et d'histoire, Genève / Inv. n° E 2012-383 / Legs Charles II de Brunswick / Crédit photo: MAH-CdAG 22 Thomas Ott, <i>Snake Charmer</i> , 1996 / Carte à gratter incisée / 24.9 x 19 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 2040 / Crédit photo: René Steffen 23 Bob Flanagan, <i>Sans titre</i> , 1994 / Photographie noir/ blanc / 10.5 x 67.5 cm / (cuvette) / Cabinet d'arts graphiques des Musées d'art et d'histoire, Genève / Inv. n° E 2014-0652 / Crédit photo: Bettina Jacot-Descombes 24 Didier Rittener, <i>Sans titre</i> , 2005 / Sérigraphie sur papier / 33.5 x 25 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 2950/1-6/5 / Crédit photo: Serge Fruehauf 25 Carmen Perrin, <i>Sans titre</i> , 1996 / Brique teinte, colle ciment / 89 x 105 x 11.5 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 2050/A-C / Crédit photo: Serge Fruehauf 26 Verena Welten von Arb, <i>Erzwungene Nähe</i> , (s.d.) / Fer, béton / 30.5 x 56 x 37 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 2950/1-6/5 / Crédit photo: FCAC 27 Giampaolo Bertozi; Stefano Dal Monte Casoni, <i>Avanzi</i> , 2001 / Faïence, terre vernissée, terres émaillées, or et platine aux 3 feux avec photo céramique / 60 x 58 x 40 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 1665 / Crédit photo: FCAC ■ P. 13 Gabrielle Blecha-Egger, <i>Relief</i> , 1980 / Laine / 140 x 143 x 15 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 473 / Crédit photo: FCAC ■ P. 16 – Programme Luciana Bernardi, statue photographiée au Musée national archéologique d'Athènes en 1962, diapositive numérisée par Cecile Meng Hundevad au Royal Institute of Art de Stockholm en 2014	Ilmari Kalkkinen ➤ Tobias Bernstrup, pochette de disque <i>Re-Animate Me</i> , 2002 / Färgfabriken / Crédit photo: Lotta Antonsson ➤ Maria Sacconi, <i>La petite robe du dimanche</i> , 1993 / Couture sur bloc de papier quadrillé / env. 17 x 10.5 cm / Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève / Inv. n° 1994-027 / Crédit photo: l'artiste ➤ Robert Barry, <i>Sans titre</i> , 1994 / Acrylique sur photographie sur styrène / 56 x 56 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 1994-027 / Crédit photo: l'artiste ➤ John Tremblay, <i>Sans titre</i> , 1996 / Acrylique sur toile / 256 x 218 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 2269 / Crédit photo: Serge Fruehauf ➤ Guillaume Arlaud, <i>Miroir-béton</i> , 1998 / Béton / 192.5 x 110 x 2 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 2324 / Crédit photo: Serge Fruehauf ➤ Maria Bofill, <i>Labyrinthe</i> , (s.d.) / Porcelaine et or / 5.2 cm x Ø 15.5 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 1665 / Crédit photo: FCAC ■ P. 13 Gabrielle Blecha-Egger, <i>Relief</i> , 1980 / Laine / 140 x 143 x 15 cm / Coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève / Inv. n° 473 / Crédit photo: FCAC ■ P. 16 – Programme Luciana Bernardi, statue photographiée au Musée national archéologique d'Athènes en 1962, diapositive numérisée par Cecile Meng Hundevad au Royal Institute of Art de Stockholm en 2014
---	--	--	---

Crédits



Programme	Ma 26.08	Me 27.08	Je 28.08	Ve 29.08	Sa 30.08	Di 31.08
	17h-22h Vernissage	Pièce- discussion I	Pièce- discussion II	Pièce- discussion III	Ecole d'été transparente	Ecole d'été transparente
	17h-18h30 / en anglais Tobias Bernstrup Lorenza Boisi	17h-18h30 Claude Cortinovis Birgit Dam	17h-18h30 Guillaume Arlaud Carmen Perrin	14h <i>Collections</i> – Denis Pernet «Portrait du commissaire d'exposition en collectionneur: la tentation du mille-feuilles» – Stéphanie Serra «Une histoire commentée des musées de la ville de Bâle et de la constitution de leurs collections» – Tristan Tréneau «L'artiste comme agent double»	14h <i>Architecture</i> – Patrick Devanthy «L'épaisseur de la transparence» – Christian Dupraz «Mise en forme» – Franz Graf «Sicli ou comment préserver une des plus grandes réussites de l'art des structures en béton armé» – David Ripoll «Une shell au milieu des sheds: le Pavillon Sicli comme image de marque»	

Lu 01.09	Ma 02.09	Me 03.09	Je 04.09	Ve 05.09	Sa 06.09	Di 07.09
					Ecole d'été transparente	Finissage
					14h <i>Transparence et invisibilité</i> – Inès Lamunière «Attitudes contextuelles en architecture: modification versus édification» – Ileana Parvu «L'image et/ou la vie» – Denys Riout «Œuvres d'art et invisibles» – Christine Sayegh «Ports-Francs de Genève»	

**Ouverture de l'exposition
du mercredi 27.08
au dimanche 07.09.2014
de 10h à 19h**